

DOMFRONT

Résumé historique

La région qui s'appellera plus tard Domfrontais, ou plus largement Passais (de *Passus*, le pas, la région que l'on traverse), a connu un peuplement, sans doute clairsemé, aux temps protohistoriques ; en témoignent quelques menhirs (Le Perron), dolmens (Table au Diable de Passais, Lit de la Gione en forêt d'Andaine) et allées couvertes (La Bertinière à la Sauvagère). À l'époque celtique, elle était aux confins septentrionaux du territoire des Aulerques Diablinthes (ou Diablintes). L'implantation romaine y est restée limitée, même si la région était traversée par la voie romaine nord-sud qui reliait Vieux, la capitale des Viducasses, à Jublains, celle des Diablinthes.

L'évangélisation fut tardive : ce n'est pas avant le ^{vi}e siècle que des missionnaires (Saint-Bômer, Saint-Fraimbault...) envoyés à l'initiative des évêques du Mans, convertirent les populations locales ou, vivant en ermites, les attirèrent dans des clairières de défrichement. Ainsi se forma le maillage des paroisses. La paroisse de Saint-Front, très antérieure à Domfront, doit sans doute son nom à un tel évangéliste, même si, par la suite, il fut confondu avec celui du Périgord.

LA FONDATION DE DOMFRONT

La fondation de Domfront est due, semble-t-il, aux seigneurs de Bellême. Lignage apparu au ^xe siècle, les Bellême avaient, entre la Normandie au nord, le Maine et l'Anjou au sud, en rendant hommage aux uns et aux autres, comtes d'Anjou, Capétiens, ducs de Normandie..., réussi à créer une seigneurie tampon qui s'étendait, de façon pas toujours continue, de Bellême à l'est à Domfront à l'ouest en passant par Alençon. Vers 1010, Guillaume I^{er} de Bellême, tant pour marquer sa présence et son autorité que pour mettre en valeur cette partie excentrée de ses domaines, installa des moines bénédictins à Lonlay (8 km au nord-ouest de Domfront) et fit construire un château sur l'éperon qui domine la cluse de la Varenne. Ce château primitif devait être une simple enceinte en bois, avec une tour-porte peut-être maçonnée. Aucune trace archéologique n'en a été retrouvée, mais il est attesté par les textes. Attirées par la protection qu'il offrait, des populations vinrent s'installer dans le prolongement de l'éperon, donnant naissance à la ville. Domfront est donc un bourg castral, né du château. Les Bellême créèrent pour lui et le château une paroisse particulière, enclavée dans le territoire de l'ancienne paroisse de Saint-Front. Jusqu'à la Révolution, Domfront (limité au tracé des remparts et à Notre-Dame-sur l'Eau) et Saint-Front furent deux paroisses distinctes.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT ET L'INCORPORATION À LA NORMANDIE

Entre 1048 et 1052, Geoffroy II Martel, comte d'Anjou et du Maine, tenta de contrôler la région. Cette menace sur la frontière méridionale du duché de Normandie provoqua la réplique du duc Guillaume le Bâtard (le futur Conquérant), qui vint assiéger et prendre le château, confisqué *de facto* aux Bellême, coupables d'avoir favorisé – ou de ne pas avoir entravé – la poussée angevine. Le Passais fut annexé à la Normandie ; c'est la partie du duché qui est devenue le plus tardivement normande. Sur le plan religieux, elle continua à dépendre jusqu'à la Révolution de l'évêché du Mans.

HENRI I^{ER} BEAUCLERC, SEIGNEUR DE DOMFRONT

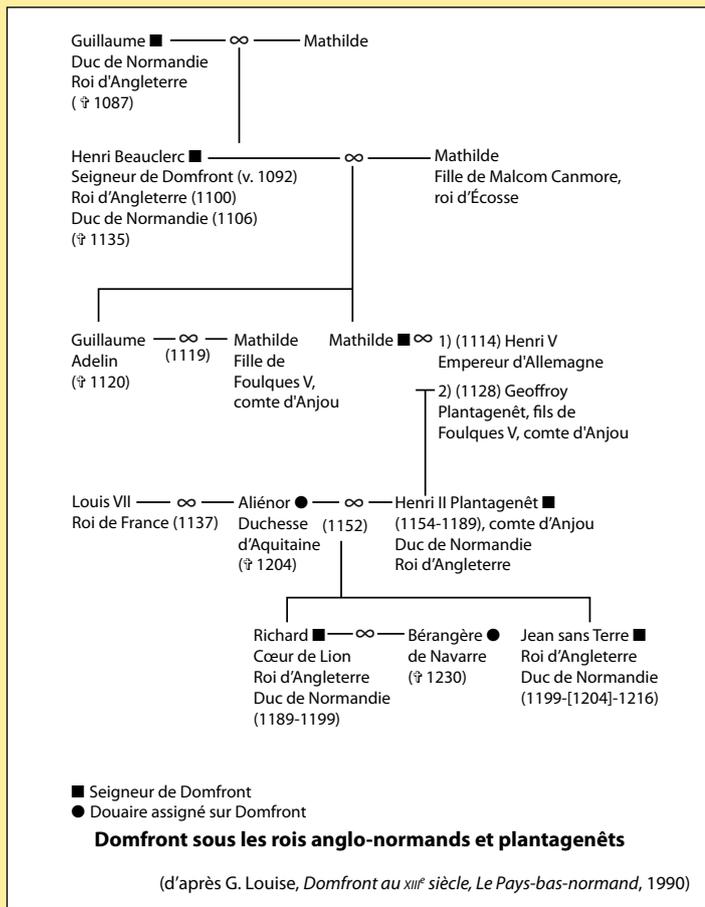
En 1087, à la mort du Conquérant, Robert II de Bellême chassa la garnison ducal et reprit le château. Ordéric Vital, chroniqueur partial, le décrit comme un tyran. Il semble que la population de Domfront se révolta contre lui en 1092, et se donna à Henri, 3^e fils de Guillaume le Conquérant, qui n'avait pas reçu de domaines lors de la succession de son père. Ce fut l'origine de la fortune de Domfront au ^{xii}e siècle et au-delà car peu de temps après, en 1100, Henri Beauclerc devint roi d'Angleterre à la mort de son frère Guillaume le Roux, puis duc de Normandie en 1106 après sa victoire contre son autre frère Robert Courteheuse à la bataille de Tinchebray, non loin de Domfront. Il avait ainsi reconstitué le domaine de son père.

Dès lors, le seigneur de Domfront n'était autre que le duc-roi. Puissant et riche, il remodela complètement le château, agrandit son enceinte et fit construire, peut-être vers 1120, l'énorme donjon dont il reste encore des vestiges. Ce fut également une période de prospérité pour l'abbaye de Lonlay, qui reconstruisit son église abbatiale (il subsiste de cette époque le transept et ses intéressantes séries de chapiteaux), et ses prieurés : Saint-Michel de Goult, et surtout à Domfront Saint-Symphorien, situé dans l'enceinte du château, et Notre-Dame-sur-l'Eau, en contrebas de l'éperon.



Henri Beauclerc
(dessin tiré de l'*Historia Anglorum*
ou *Chronica majora* de Matthew
Paris, BL, royal Ms 14 C VII, f° 8 v°)

LES PLANTAGENÈTS



Après la mort d'Henri, en 1135, ses possessions furent disputées entre Étienne de Blois, petit-fils de Guillaume le Conquérant par sa mère, et sa fille Mathilde, veuve de l'empereur Henri V, d'où son surnom d'Emperesse, remariée à Geoffroy V Plantagenêt, comte d'Anjou et du Maine. Celui-ci conquiert assez rapidement le Domfrontais, puis plus difficilement l'ensemble de la Normandie. Un compromis fut trouvé avec Étienne, qui conserva le trône d'Angleterre sa vie durant, à condition de reconnaître le Plantagenêt comme héritier. Geoffroy mourut en 1152, et c'est son fils Henri qui recueillit la couronne d'Angleterre à la mort d'Étienne, en 1154. Il avait épousé la duchesse d'Aquitaine, Aliénor, divorcée du roi de France Louis VII : le couple possédait donc un vaste ensemble territorial qui s'étendait des frontières de l'Écosse aux Pyrénées. De plus, il contrôlait indirectement la Bretagne dont l'héritière, Constance, épousa leur troisième fils Geoffroy, avec lequel elle eut un fils, Arthur.

Situé au milieu de cet ensemble que l'on appelle « l'empire plantagenêt », le château de Domfront était une étape pour ces grands personnages perpétuellement en mouvement. Plusieurs séjours des souverains anglo-normands sont attestés. En 1161, une de leurs filles, également prénommée Aliénor, y fut baptisée (mariée plus tard au roi de Castille Alphonse VIII, elle eut elle-même pour fille Blanche de Castille : la grand-mère de saint Louis est donc née à Domfront). En août 1169, Henri II y reçut des légats du Pape chargés de le réconcilier avec Thomas Becket, mais l'entrevue fut un échec. Il tint à Domfront sa cour de Noël 1185.

Richard Cœur de Lion succéda à son père en 1189. Sa présence à Domfront est attestée en 1195 et à Noël 1198. Après sa mort en 1199, son frère Jean sans Terre monta sur le trône et fit disparaître son neveu Arthur de Bretagne. Sommé de comparaître à la cour du roi de France Philippe Auguste, dont il était le vassal pour ses fiefs continentaux, il refusa. Le conflit s'annonçait ; le roi Jean renforça les défenses de ses châteaux, dont celui de Domfront, où il se rendit en 1200 et 1203, ce qui n'empêcha pas le Capétien de lui prendre tous ses domaines situés au nord de la Loire, y compris donc la Normandie et Domfront, en 1204.

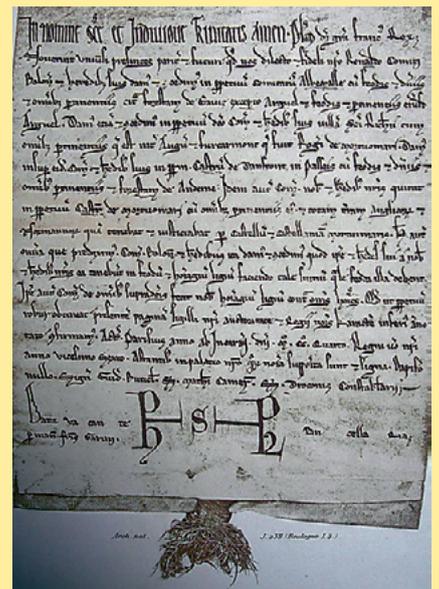
DE PHILIPPE AUGUSTE À LA GUERRE DE CENT ANS

Philippe Auguste donna Domfront à son ami et vassal Renaud de Dammartin, mais celui-ci le trahit au profit de Jean sans Terre dès 1211. Le roi vint alors en personne assiéger et reprendre Domfront, qu'il donna cette fois à son fils Philippe Hurepel. Ce dernier fonda le village de l'Épinay, au sud-ouest de Domfront. Il mourut en 1234, et sa fille Jeanne, épouse de Gaucher de Châtillon, hérita ses domaines. Le couple disparut en 1250-1251 sans laisser d'héritier. Domfront retourna alors au domaine royal.

En 1256, au retour d'un pèlerinage au Mont-Saint-Michel, saint Louis passa à Domfront. Quelques années plus tard, en 1269, il donna Domfront à son neveu Robert II, comte d'Artois, afin de constituer un douaire pour son épouse. Robert II vint plusieurs fois à Domfront ; en son absence un bailli administrait le domaine. De nombreux documents subsistent pour cette période, qui est ainsi particulièrement bien connue des historiens locaux.

À sa mort, en 1302, sa fille Mahaut et son petit-fils Robert (III), les protagonistes des *Rois maudits*, se disputèrent son héritage. Robert n'obtint pas l'Artois, mais il reçut les autres domaines de Robert II et fut donc seigneur de Domfront entre 1309 et 1331. Ayant fait faire de faux documents pour étayer sa revendication sur l'Artois, il dut fuir le royaume et ses domaines furent confisqués par le roi Philippe VI. La châtellenie de Domfront devint alors une petite vicomté, regroupant 40 paroisses, qui dépendait alors du bailliage du Cotentin.

En 1342, Philippe VI fit don de Domfront à son neveu et filleul Philippe d'Alençon. Peu de temps après, la vicomté fut incorporée au comté (puis duché en 1404) d'Alençon.



1204 : donations de Philippe Auguste à Renaud de Dammartin, comte de Boulogne, comprenant Domfront et la forêt d'Andaine (AN J 238)



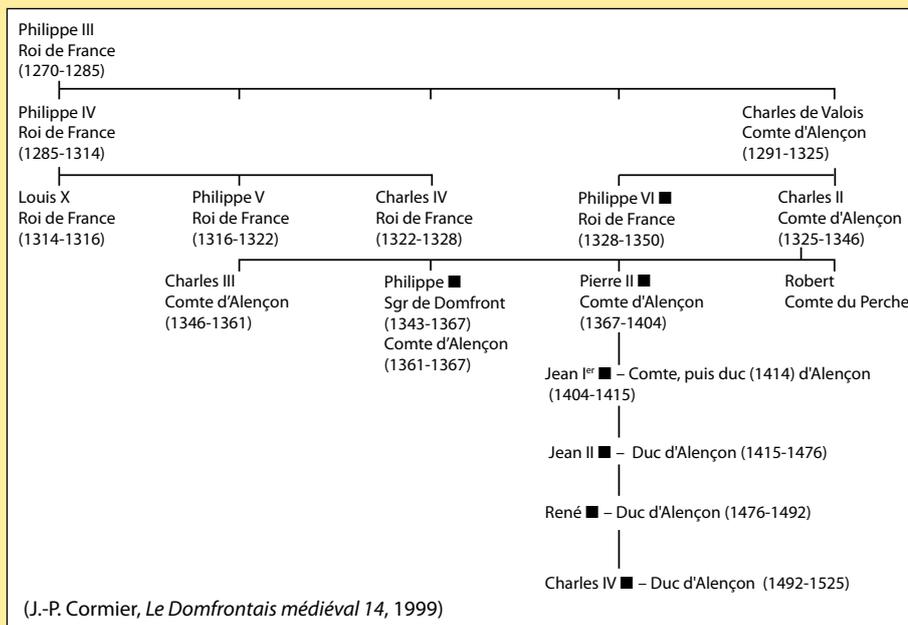
Sceau de Robert III d'Artois, seigneur de Conches, Mehun-sur-Yèvre et Domfront (1310)
(Archives du Nord, B 920/4750)

DOMFRONT DANS LA GUERRE DE CENT ANS

Si la ville et son château ont été épargnés lors de la chevauchée d'Edouard III en 1346, ils furent pris en novembre 1356 par une troupe composée d'Anglais (les routiers de Robert Knolles) et de partisans normands de Charles de Navarre, dit le Mauvais, cousin du roi de France, comte d'Évreux et de Mortain. Malgré le traité de Brétigny (1360), il fallut attendre 1366 et payer les Anglais pour qu'ils consentent à évacuer le château.

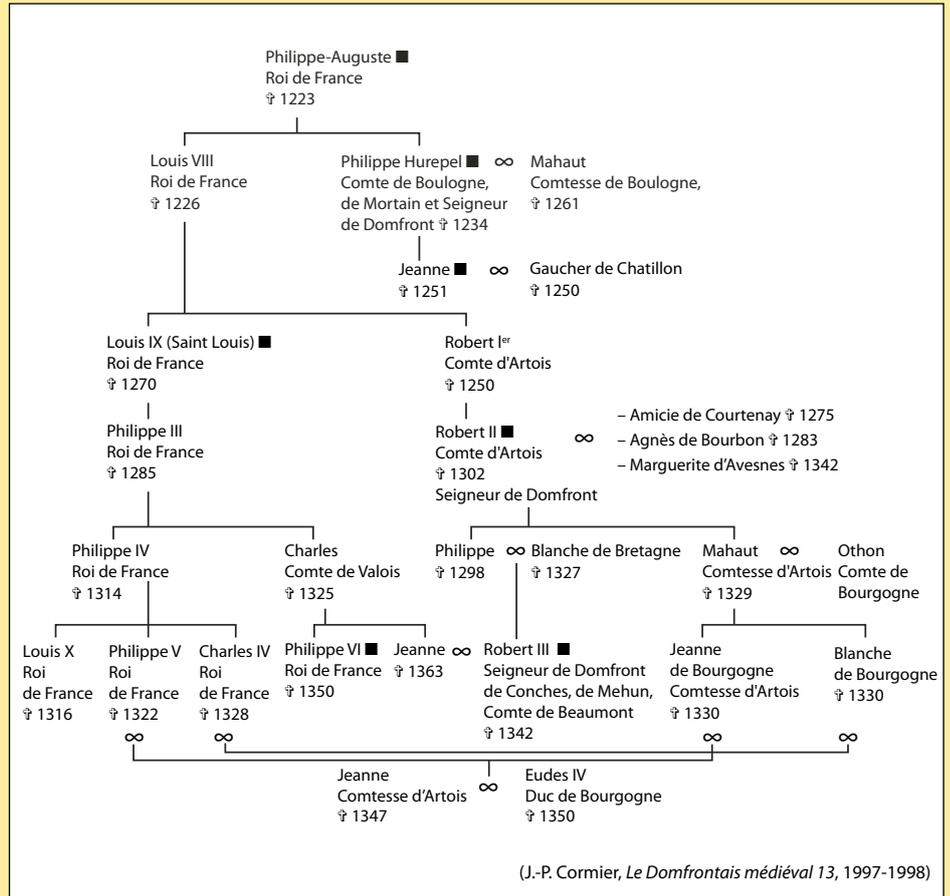
Après avoir écrasé l'armée française à Azincourt en octobre 1415, le roi d'Angleterre Henri V put facilement entreprendre la conquête systématique de la Normandie à partir de 1417. Les Anglais commencèrent le siège du château en novembre, et la garnison du duc d'Alençon céda la place le 22 juillet : ce fut un des plus longs sièges de la campagne avec celui de Rouen. Les occupants nommèrent de nouveaux officiers pour administrer la contrée et une forte garnison occupa le château, lequel servit de base arrière aux troupes anglaises qui se battaient dans le Maine, plus au sud, sur ce qu'on appelle « la barrière de la guerre ». De nombreux documents subsistent de cette période. Les Anglais restèrent jusqu'à l'extrême fin à Domfront. Ils rendirent la place le 2 août 1450, 15 jours avant Cherbourg. Domfront fut l'avant-dernière place reprise par l'armée du roi de France Charles VII.

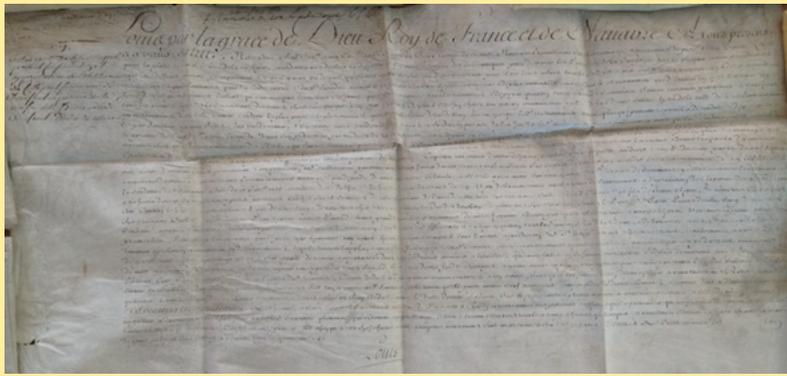
FIN DU MOYEN ÂGE ET ÉPOQUE MODERNE



Avec la fin de la guerre de Cent Ans, Domfront cessa de jouer un rôle majeur. La ville souffrit toutefois des troubles politiques à la fin du Moyen Âge, puis à l'époque moderne. En 1466-1467, Jean II, duc d'Alençon fit partie de la ligue des princes révoltés contre Louis XI lors de ce qui fut appelé la guerre du Bien public. La ville et la région furent ravagées par les troupes du duc de Bretagne, son allié pourtant, qui occupaient le château. Plus tard, Domfront subit les guerres de religion. Les protestants pillèrent l'église Notre-Dame-sur-l'Eau et occupèrent un temps le château. En mai 1574, le chef protestant Gabriel de Montgomery y fut capturé après un siège de quelques jours par l'armée catholique et royale du maréchal de Matignon ; il fut exécuté quelques jours plus tard à Paris.

Quelques années après, les ligueurs opposés à Henri IV occupèrent la place. Vulnérable, sauf à y entretenir une coûteuse garnison, susceptible de servir de refuge à diverses bandes d'opposants ou de brigands, la forteresse était devenue inutile.





Lettres patentes de Louis XV pour le collège (1719)
(Archives de l'Orne, D 58)

Elle fut démantelée en 1610 suite à un ordre de Sully, ministre d'Henri IV, daté du 21 juin 1608. Les bourgeois récupérèrent les pierres sur les pans de murs ruinés par les explosions et installèrent des jardins potagers à l'intérieur de l'enceinte.

En ville, le fait le plus notable fut la création d'un collège, en 1689, sur la « Grande Brière », le sommet de la crête situé à l'est des remparts de la cité médiévale. Les Eudistes en prirent la direction en 1727. Sa chapelle fut construite de 1730 à 1732. Les incidents dus aux collégiens défrayèrent souvent la chronique locale. En 1788, Louis XVI en personne en fut informé, et le collège fut menacé de fermeture !

ÉPISODES RÉVOLUTIONNAIRES ET POST-RÉVOLUTIONNAIRES

Pendant la Révolution, Domfront fut plutôt « bleue », révolutionnaire, mais sans excès. Les religieux ayant refusé de prêter le serment constitutionnel, ils furent expulsés et le collège fut fermé (1792). La région fut toutefois une terre de chouannerie active, et dans les campagnes, les bandes dirigées par Louis de Frotté mirent longtemps en échec les forces gouvernementales. Frotté fut finalement arrêté malgré un sauf-conduit alors qu'il se rendait à des pourparlers, et exécuté sur ordre de Bonaparte, en 1800.

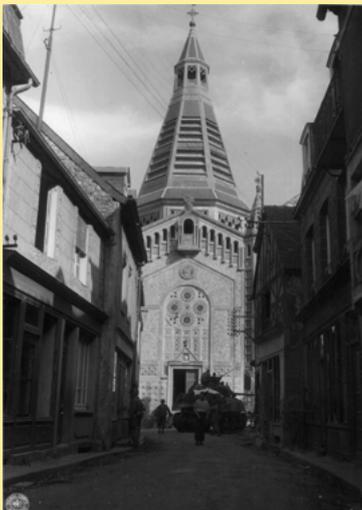
Quand furent créés les départements, la délimitation entre l'Orne et la Mayenne fut très compliquée, du fait que l'ancien Passais était originellement dans le Maine. Aux limites sud de la vicomté, de nombreuses paroisses, dites « mixtes », étaient à cheval sur la Normandie et le Maine. Il fallut attendre parfois jusqu'aux années 1840 avant que tous les cas soient réglés. Certaines communes (anciennes paroisses) de l'ex-vicomté furent entièrement placées dans la Mayenne (Lesbois, Le Housseau...), d'autres dans l'Orne (Céaucé, Saint-Fraimbault), d'autres encore furent partagées (Vaucé). C'est également à cette époque que la paroisse de Saint-Front fut réunie à celle de Domfront pour former l'unique commune de Domfront.

En 1836, malgré les protestations de Prosper Mérimée, inspecteur des Monuments historiques, les quatre travées occidentales de la nef de Notre-Dame-sur-l'Eau (qui en comptait six) et les bas-côtés furent abattus pour élargir la route. En compensation, si on peut dire, l'édifice fut classé Monument historique dès 1846 (première liste des MH). Il a bénéficié depuis de nombreux travaux de restauration et d'entretien, et ce jusqu'à ces dernières années.



Louis de Frotté
Tableau de Louise Bouteiller, 1822 (Musée d'art et d'histoire de Cholet)

L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE



14 août 1944 : char américain devant l'église Saint-Julien
(Archives de la Manche, 13 Num 1449)

Petite ville de services (sous-préfecture [jusqu'en 1926], hommes de loi...), animée par de grandes foires et autres comices agricoles très fréquentés, le sort de Domfront à l'époque moderne n'offre rien d'original. Elle fut toutefois une des toutes premières villes de France dotées d'un éclairage public électrique (1885), et on venait de fort loin admirer ce progrès. À la séparation de l'Église et de l'État, la chapelle du collège fut désaffectée, puis transformée en théâtre municipal. En 1926, une nouvelle église Saint-Julien à l'architecture révolutionnaire pour l'époque et construite en béton, due à l'architecte Guilbert, remplaça la précédente dans la vieille ville.

Comme la France entière, la petite ville a souffert de l'occupation : restrictions, arrestations d'otages et de résistants. Les 14 et 23 juin 1944, Domfront fut sévèrement bombardée par l'aviation américaine : le quartier de la gare, près de l'hôpital et de Notre-Dame-sur-l'Eau, le « grand carrefour » et la rue des Barbacanes, au pied des remparts furent particulièrement touchés. Le haut de ville fut heureusement épargné, sauf exception (nord de la place Saint-Julien, place du Panorama). Les troupes américaines arrivèrent le 14 août.

Malgré l'implantation d'industries (machines à bois Lurem, fromages Président, Moulinex...), la petite ville souffre de son isolement à la fin du xx^e siècle. La crise industrielle lui fait perdre de nombreux emplois à partir des années 1990. Moulinex, puis Lurem ferment... Valoriser son site et ses vestiges, promouvoir son histoire, développer un tourisme « vert » sont plus que jamais une des clés de son avenir.

Bibliographie

(K. LAIR), *Domfront, cité médiévale - 10 siècles d'histoire*, Domfront, 2007 (Bibliographie incluse). – Revue *Le Domfrontais médiéval* (depuis 1983).
F. MAUGER, *Une vicomté normande à l'aube des temps modernes. Domfront 1450-1520, Le Pays bas-normand*, 2010.
D. YVETOT, *Ô mon pays, Domfront 1900-1920*, OREP, 2006 - *Le Livre de M^{lle} Pauline, Domfront 1921-1939*, OREP, 2008.